

"Der Wille, den Beruf voranzubringen, war verbindend" = "La volonté de faire progresser la profession a permis e créer des liens"

Autor(en): **Hasler, Véronique / Welti Zwysig, Sabine / Casanova, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Physioactive**

Band (Jahr): **55 (2019)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-928950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Der Wille, den Beruf voranzubringen,
war verbindend »

« La volonté de faire progresser la profession
a permis e créer des liens »



Die Historikerinnen Véronique Hasler und Sabine Welti Zwyszig haben die Festschrift zum 100-Jahr-Jubiläum von physioswiss verfasst. physioactive traf die beiden zum Gespräch über die Gründerjahre und die prägenden Themen der Verbandsgeschichte sowie über Konflikte und Zusammenhalt.

physioactive: Der nationale Verband ist 1919 in Zürich gegründet worden. Die anderen Sektionen kamen erst später hinzu. Weshalb kam es zur Gründung in Zürich?

Véronique Hasler: Die Zürcher waren nicht die ersten, die einen Verband gegründet haben, die Genfer waren zum Beispiel früher. Aber die Zürcher haben den Dachverband gegründet. Der Hauptgrund war, so denke ich, dass es in Zürich einen gewissen Konsens gab, weniger Konflikte als in anderen Kantonen. Die Zürcher waren auch zahlreich, zwischen 50 bis 100 Masseure Anfang 20. Jahrhundert. Sie haben es geschafft, sich auf gemeinsame Ziele zu einigen, was zum Beispiel in Genf nicht der Fall war, wie aus Dokumenten hervorgeht. Natürlich spielte auch eine Rolle, dass Zürich schon damals wirtschaftlich und kulturell sehr bedeutend war und die Westschweiz der Minorität angehörte.

Véronique Hasler: «Es gab einen Willen, gemeinsame Ziele zu erreichen. Und dieser war stärker als die Differenzen.»

Und was war der Grund für einen nationalen Verband?

Sabine Welti Zwyszig: In Zürich war die Abgrenzung zur Prostitution, Pédicure oder Sportmassage sehr aktuell. Dann war sicherlich auch die Schulgründung 1917 am Institut von Professor Veraguth prägend. Die erste Verbandsgründung haben übrigens Frauen 1918 vorgenommen, aber wegen Doppel-

Les historiennes Véronique Hasler et Sabine Welti Zwyszig ont écrit la publication commémorative de physioswiss pour le 100^e anniversaire de l'association. physioactive les a rencontrées pour un entretien sur les années fondatrices et les sujets marquants de l'histoire de l'association, ainsi que sur les facteurs de cohésion et de conflit.

physioactive: L'association nationale a été fondée à Zurich en 1919. Les autres sections s'y sont affiliées plus tard. Pourquoi la fondation de l'association a-t-elle eu lieu à Zurich?

Véronique Hasler: Les Zurichois n'ont pas été les premiers à fonder une association; les Genevois, par exemple, les ont devancés. Mais les Zurichois ont fondé l'organisation faitière. Cela a surtout été dû, je pense, au fait qu'il y avait un certain consensus à Zurich, moins de conflits que dans d'autres cantons. Les Zurichois étaient également nombreux, entre 50 et 100 masseurs au début du XX^e siècle. Ils sont parvenus à se mettre d'accord sur des objectifs communs, ce qui n'était pas le cas à Genève, par exemple, comme le montrent les documents. Bien entendu, le fait que Zurich était, déjà à l'époque, une ville très importante sur les plans économique et culturel et que la Suisse romande faisait partie de la minorité a également joué un rôle.

Et quelle était la raison d'être d'une association nationale?

Sabine Welti Zwyszig: À Zurich, la distinction entre prostitution, pédicure et massage sportif était une question très actuelle. De plus, la fondation en 1917 d'une école professionnelle à l'institut du professeur Veraguth a également été marquante. Par ailleurs, une première association avait été fondée par des femmes en 1918, mais en raison de la double

Véronique Hasler, PhD, Historikerin und Physiotherapeutin, ist Dozentin an der «Haute Ecole de Santé Vaud HESAV», Abteilung Gesundheitsforschung, Fachhochschule Westschweiz (HES-SO) und assoziierte Forscherin am «Institut des humanités en médecine» (CHUV-Universität de Lausanne).

Véronique Hasler, PhD, historienne et physiothérapeute, est maître d'enseignement HES à l'unité de recherche en santé de l'HESAV, la Haute école de santé Vaud (HES-SO, la Haute école spécialisée de Suisse occidentale) et chercheuse associée à l'institut des humanités en médecine (CHUV-Universität de Lausanne).

Dreifachbelastung ist dieser erste Anlauf versandet. Die Gründerinnen konnten das Sekretariat nicht mehr führen, das nötig gewesen wäre, um einen Verband am Leben zu erhalten.

Wie verliefen die ersten Delegiertenversammlungen und Verbandsjahre, als dann Basel, Bern, Aargau und Genf hinzugekommen sind?

Véronique Hasler: Man darf die erste Zeit sicher nicht idealisieren, es herrschte nicht nur Einigkeit. Aber es gab einen Willen, sich zusammenschliessen und gemeinsame Ziele zu erreichen. Dieser war stärker als die Differenzen. Die Zürcher hatten die erste Delegiertenversammlung auch gut vorbereitet. Sie gingen die Sache nicht naiv an und konnten erste Konflikte lösen.

Sabine Welti Zwyszig: Es kam auch zu Austritten wegen Differenzen, aber man darf nicht zu viel Gewicht darauf verwenden. Es war ein normaler Prozess und verlief insgesamt erstaunlich harmonisch.



Die Festschrift im Druck. | L'impression de la publication commémorative.

Wer konnte eigentlich Mitglied werden?

Véronique Hasler: Dies gab Anlass zu Diskussionen, es war nicht definitiv festgelegt. Schnell kristallisierte sich heraus, dass die Mitglieder eine Berufsausübungsbewilligung in ihrem Kanton vorweisen können mussten – sofern der Kanton diese kannte. In den Kantonen, wo es eine solche gab, war dies der gemeinsame Punkt. In anderen Belangen gab es viele Unterschiede.

Welches waren die Hauptthemen in den ersten 20 Jahren des Dachverbands?

Véronique Hasler: Da sind viele Themen zu nennen. Sicherlich die Ausbildung, dieses Thema beanspruchte viele Ressourcen. Dann galt es auch, in gewisser Weise ein Berufsfeld zu

et triple charge de travail, cette première tentative a échoué. Les fondatrices ne pouvaient pas assurer le secrétariat nécessaire à la survie d'une association.

Véronique Hasler: «Il y avait une volonté d'atteindre des objectifs communs. Cela était plus fort que les différends.»

Comment se sont déroulées les premières assemblées des délégué-e-s et les premières années de l'association, lorsque les cantons de Bâle, Berne, Argovie et Genève l'ont intégrée?

Véronique Hasler: Il ne faut pas idéaliser les premiers temps de l'association, il y avait des désaccords. Mais il y avait aussi une volonté de s'unir et d'atteindre des objectifs communs. Cela était plus fort que les différends. Les Zurichois avaient également bien préparé la première assemblée des délégués et déléguées. Ils n'ont pas abordé la question avec naïveté et ils ont su résoudre les premiers conflits.

Sabine Welti Zwyszig: Il y a aussi eu des démissions dues à des différends, mais il ne faut pas leur accorder trop d'importance. C'était un processus normal et étonnamment harmonieux dans l'ensemble.

Qui pouvait devenir membre?

Véronique Hasler: C'était un sujet débattu, qui n'était pas fixé de manière définitive. Très vite, il s'est avéré que les membres devaient pouvoir présenter une autorisation de pratique de leur canton. Dans le cas où ces autorisations de pratique cantonales existaient, c'était le point commun. Sur d'autres plans, les différences entre membres pouvaient être très importantes.

Quels ont été les principaux thèmes des 20 premières années de l'association faitière?

Véronique Hasler: Il y a beaucoup de sujets à mentionner. La formation a assurément été un sujet qui a mobilisé beaucoup de ressources. Il y avait aussi d'une certaine manière un domaine professionnel à protéger. Les physiothérapeutes devaient se distinguer des masseurs et masseuses sportifs ou des esthéticiennes. Ceci était également lié à la situation économique difficile. Il était important que les professionnels reconnus puissent vivre de leur travail. C'est pourquoi il a été décidé de se concentrer sur le domaine professionnel.

Sabine Welti Zwyszig: Ils voulaient aussi absolument être placés sous le régime de la Loi fédérale sur la formation professionnelle. Ce fut une longue lutte, surtout à la fin des années 1920 et au début des années 1930. Ils avaient beaucoup

Sabine Welti Zwyszig, lic. phil. I, Historikerin und Physiotherapeutin, ist wissenschaftliche Mitarbeiterin im Departement Gesundheit der BFH und arbeitet als selbständige Historikerin.

Sabine Welti Zwyszig, lic. phil. I, historienne et physiothérapeute, est collaboratrice scientifique au département de la santé de la BFH (Berne Fachhochschule) et travaille en tant qu'historienne indépendante.



Véronique Hasler.

schützen. Die Physiotherapeutinnen und Physiotherapeuten mussten sich gegenüber Sportmasseuren oder Kosmetikerinnen abgrenzen. Dies ist auch mit der ökonomischen Situation verknüpft, welche schwierig war. Es galt, dass die anerkannten Berufsleute von ihrer Tätigkeit leben konnten. Deswegen fokussierten sie sich sehr auf das Berufsfeld.

Sabine Welti Zwyszig: Sie wollten auch unbedingt unter das Berufsbildungsgesetz gestellt werden. Das war ein langjähriger Kampf, vor allem Ende 20er, Anfang 30er Jahre. Da hatten sie grosse Hoffnungen. Diese wurden jedoch nicht erfüllt, zumindest in den ersten 20 Jahren nicht.

Hatte der Verband der Masseusen und Masseure in den Gründerjahren mehr männliche oder weibliche Mitglieder?

Véronique Hasler: Die Zahlen, über die wir dazu verfügen, sind unvollständig. Im Verband gab es mehr Männer. Dies hatte aber finanzielle Gründe, weil es viele Paare gab und in diesem Fall nur der Mann in den Verband eintrat, um eine «doppelte» Mitgliedergebühr zu vermeiden. Grundsätzlich scheint es schon damals im Beruf 60 Prozent Frauen und 40 Prozent Männer gehabt zu haben, dieses Verhältnis hat sich nicht sehr stark verändert.

d'espoirs, mais ceux-ci n'ont pas été concrétisés, du moins pas au cours des 20 premières années.

L'association des masseuses et des masseurs avait-elle plus de membres masculins ou féminins dans les années fondatrices?

Véronique Hasler: Les chiffres dont nous disposons sont incomplets. Il y avait plus d'hommes dans l'association. Mais c'était le cas pour des raisons financières, car il y avait beaucoup de couples et dans ce cas, souvent seul l'homme rejoignait l'association afin d'éviter une double cotisation. Fondamentalement, la répartition hommes/femmes dans la profession à l'époque était déjà de 40%/60%, un ratio qui n'a pas beaucoup changé.

Jusqu'à présent, l'association a eu douze présidents pour deux présidentes. Ce n'est qu'en 2005 qu'Omega Huber, la première femme, a occupé cette fonction. Pourquoi a-t-il fallu tant de temps pour qu'une femme devienne présidente?

Sabine Welti Zwyszig: Cela s'explique certainement par des facteurs sociaux. Après la Seconde Guerre mondiale, la physiothérapie était une profession principalement exercée par les femmes. Mais sur le plan social et culturel, la fonction de président revenait aux hommes. Le droit de vote des femmes n'est introduit en Suisse que très tardivement, et dans ce contexte, on peut établir ici des parallèles.

Véronique Hasler: De plus, la majorité des femmes de l'association n'étaient pas des féministes actives.

Sabine Welti Zwyszig: La physiothérapie est une profession empathique, on cherche toujours à comprendre l'autre. Ce n'est pas une profession où l'on se bat sans état d'âme.

Au début, notre association s'appelait l'Association professionnelle suisse des masseurs et masseuses diplômés officiellement. Quand a-t-on ajouté la gymnastique médicale, et quand la physiothérapie?

Véronique Hasler: Le terme de physiothérapie est utilisé différemment selon la région et l'époque. À Genève, le terme est apparu très tôt, y compris dans le nom de l'association. Berne parlait encore de gymnastique médicale dans les années 1970. Mais les années suivant la Seconde Guerre mondiale sont très importantes à cet égard. La profession d'auxiliaire est devenue paramédicale et les personnes qui l'exerçaient sont devenues des physiothérapeutes et physiothérapeutes.

Sabine Welti Zwyszig: Le mot «physiothérapie» s'est répandu en Suisse alémanique dans les années 1950. Les «physiothérapeutes» ont fait leur entrée dans le nom de l'association en 1961. Cela tient également à l'influence des pays anglophones.

Les trois régions linguistiques de la Suisse ont-elles évolué en parallèle?

Véronique Hasler: En Suisse romande, notamment à Genève, l'influence de la France a été forte. Les médecins faisant la

Der Verband hatte bisher zwölf Präsidenten und nur zwei Präsidentinnen. Erst 2005 wurde mit Omega Huber eine erste Frau an die Spitze gewählt. Wieso hat es so lange gedauert, bis eine Frau Präsidentin wurde?

Sabine Welti Zwyssig: Dies hatte sicherlich gesellschaftliche Gründe. Die Physiotherapie war ein Beruf, den vor allem Frauen ergriffen nach dem Zweiten Weltkrieg. Aber auf dem gesellschaftlichen und kulturellen Hintergrund dachte man die Rolle des Präsidenten den Männern zu. Das Frauenstimmrecht kam ja in der Schweiz sehr spät, hier kann man Parallelen ziehen.

Véronique Hasler: Die Frauen im Verband waren zudem mehrheitlich keine aktiven Feministinnen...

Sabine Welti Zwyssig: Die Physiotherapie ist ja ein empathischer Beruf, man hat immer Verständnis für die Gegenseite. Es ist weniger ein Beruf, in dem man kämpferisch voranschreitet.

Zuerst hiess unser Verband «Schweizerischer Fachverband staatlich geprüfter Masseur und Masseurinnen». Wann kam die Heilgymnastik hinzu, und wann die «Physiotherapie»?

Véronique Hasler: Der Begriff Physiotherapie wird je nach Region und Zeit unterschiedlich verwendet. In Genf kam der Begriff sehr früh auf, auch im Verbandsnamen. Bern sprach noch in den 70er Jahren von Krankengymnastik. Die Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg war für die Entwicklung prägend. Der Hilfsberuf wurde zum paramedizinischen Beruf, die Berufsleute wurden nun Physiopraktiker genannt.

Sabine Welti Zwyssig: Familiärer wurde der Name Physiotherapie in der Deutschschweiz in den 50er Jahren. 1961 erscheinen die «Physiotherapeuten» dann im Verbandsnamen. Das hat auch mit dem Einfluss aus den englischsprachigen Ländern zu tun.

Verliefen die Entwicklungen in den drei Sprachregionen der Schweiz eigentlich parallel?

Véronique Hasler: In der Westschweiz, insbesondere in Genf, war der Einfluss Frankreichs stark. Dann spielen auch Ärzte eine Rolle, welche die Physiotherapie förderten. Zum Beispiel Veraguth in Zürich.

Fachlich ist etwa die Hydrotherapie zu nennen, sie war in der Deutschschweiz bedeutender als in der Westschweiz.

Sabine Welti Zwyssig: Auch die schwedische Heilgymnastik¹ war in der Deutschschweiz verbreiteter.

Véronique Hasler: Ja, obwohl diese auch in Neuenburg und Genf populär war. Die Leute reisten, arbeiteten zum Teil auch in anderen Sprachregionen. Die Regionen beeinflussten sich, die Entwicklung verlief nicht komplett getrennt. Etwas ein Sonderfall war immer Zürich. Dies lässt sich auch in der Verbandsgeschichte ablesen. Es gab bei Konflikten nicht die



Sabine Welti Zwyssig.

promotion de la physiothérapie ont également joué un rôle de ce point de vue. Veraguth à Zurich, par exemple. Sur le plan professionnel, il faut mentionner l'hydrothérapie, par exemple, qui était largement plus développée en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.

Sabine Welti Zwyssig: La gymnastique suédoise¹ était également plus répandue en Suisse alémanique.

Véronique Hasler: Oui, bien qu'elle ait aussi été populaire à Neuchâtel et à Genève. Les gens voyageaient et travaillaient en partie dans d'autres régions linguistiques. Les régions s'influençaient mutuellement, l'évolution de l'une ne se faisait pas séparément de l'autre. Zurich quant à elle a toujours été un cas particulier. C'est ce que l'on constate aussi dans l'histoire de l'association. Les conflits ne reproduisaient pas la constellation «la Suisse alémanique contre la Suisse romande», mais «Zurich contre les autres régions».

Quelle est la raison de la cohésion au fil des années?

Véronique Hasler: Je pense que c'était la volonté commune de faire avancer la profession. Après tout, pendant long-

¹ Schwedische Heilgymnastik: Der Schwede Per Henrik Ling ist Begründer eines Gymnastikkonzepts mit vier Ausrichtungen (pädagogisch, militärisch, medizinisch und ästhetisch). Seine aktiven und passiven Bewegungstechniken basieren auf anatomischen und physiologischen Grundlagen. Sie verbreiteten sich im frühen 19. Jahrhundert weltweit.

¹ Gymnastique suédoise: le Suédois Per Henrik Ling est le fondateur d'un concept de gymnastique à quatre orientations (pédagogique, militaire, médicale et esthétique). Ses techniques de mouvement actif et passif sont fondées sur des principes anatomiques et physiologiques. Elles se sont répandues dans le monde entier à partir du début du XIX^e siècle.

Konstellation «Deutschschweiz gegen die Westschweiz», sondern «die Zürcher gegen alle andern».

Worauf ist der Zusammenhalt über all die Jahre zurückzuführen?

Véronique Hasler: Ich glaube, es war der gemeinsame Wille, den Beruf voranzubringen. Obwohl er reglementiert war, wurde der Beruf lange wenig wertgeschätzt und war in der Bevölkerung und bei den Ärzten schlecht bekannt. Ab den 50er Jahren machte die Medizin grosse Fortschritte, und es boten sich viele Gelegenheiten, auch die Physiotherapie weiterzuentwickeln. Dieses gemeinsame Streben war verbindend.

Sabine Welti Zwyssig: Auch die Ausbildung wollte man gemeinsam vorantreiben.

Trotzdem kam es zu einer oder mehreren Abspaltungen.

Véronique Hasler: Die Waadt drohte mehrmals mit Austritt, nicht immer wurden die Drohungen auch umgesetzt. Genf trat dem Dachverband erst 1926 bei, war dann aber ein sehr solidarisches Mitglied. Es ist eine bewegte Geschichte. Oft waren die Gründe für eine Abspaltung nicht sehr gewichtig. Basel trat 1946 aus, weil der Mitgliederbeitrag zu hoch war. Viel Konfliktpotenzial lieferte der Tarif. Es gab natürlich schon Personen, die den Beruf ganz anders sahen. Aber die meisten Konflikte kreierte die Entschädigungsfrage, es sind finanzielle Gründe, oft direkt mit der Existenzsicherung verknüpft.

Etwas später kehrten die Sektionen jeweils wieder in den Verband zurück.

Véronique Hasler: Ja, fast immer.

Sabine Welti Zwyssig: Das Verhältnis zu den Krankenkassen spielt dabei eine enorme Rolle. Es ist schwierig, Sonderverträge mit der Krankenkasse abzuschliessen. Ein Zusammengehen erwies sich als hilfreicher.

Welche grösseren Themen sind neben den Dauerbrennern Entlohnung, Anerkennung und Ausbildung in den letzten 30 Jahren hinzugekommen?

Véronique Hasler: Der Direktzugang. Es gab zwar schon früh in der Verbandsgeschichte einzelne Personen, die nicht von einer Verordnung abhängig sein wollten. Aber erst in den 90er Jahren wurde der Direktzugang zu einem grundsätzlichen Thema. Dann die Internationalisierung, sie wurde in der Ausbildung sehr wichtig.

Sabine Welti Zwyssig: Zudem ist Forschung und damit einhergehend natürlich auch die Akademisierung bedeutend geworden: Dass die Physiotherapie zum Beispiel auch Nationalfondsprojekte leiten kann. Dass sie mit Forschungsgeld für ihre eigene Forschung unterstützt wird. Auch eHealth ist ein neues Thema, das im Verband aufgekommen ist, zum Beispiel rund ums elektronische Patientendossier. Die Physiotherapeutinnen und Physiotherapeuten müssen aufpassen, dass sie bei eHealth den Anschluss nicht verpassen. Das ganze Versicherungswesen spielt heute zudem eine enorme Rolle.

temps, la profession, bien que réglementée, était peu valorisée et peu connue de la population, et pas seulement des médecins. À partir des années 1950, la médecine s'est considérablement développée, ce qui a ouvert de nombreuses possibilités d'évolution pour la physiothérapie. Cette aspiration commune a créé des liens.

Sabine Welti Zwyssig: On voulait aussi faire avancer la formation ensemble.

Et pourtant, il y a quelques scissions.

Véronique Hasler: Le canton de Vaud a menacé de se retirer plusieurs fois, mais les menaces n'ont pas toujours été mises en œuvre. Genève n'a rejoint l'association faîtière qu'en 1926, mais depuis en a été un membre très solidaire. C'est une histoire mouvementée. Souvent, les raisons d'une scission n'étaient guère importantes comparées aux missions de l'association. Bâle a ainsi quitté l'association en 1946 parce que la cotisation des membres était trop élevée. Le tarif revêtait également un grand potentiel de conflit. Il y avait bien sûr déjà des personnes qui voyaient la profession tout à fait différemment, mais la plupart des conflits naissaient de la question de la rémunération, ces raisons financières étaient souvent directement liées au niveau de vie.

Les sections réintégraient toutefois l'association.

Véronique Hasler: Oui, presque toujours.

Sabine Welti Zwyssig: La relation avec les caisses-maladie joue un très grand rôle de ce point de vue. Conclure des contrats particuliers avec les caisses-maladie est difficile. Une adhésion s'avère ainsi plus utile.

Quels sont les grands thèmes qui se sont ajoutés au cours des 30 dernières années, outre ces sujets de toujours que sont la rémunération, la reconnaissance et la formation?

Véronique Hasler: L'accès direct. Au début de l'histoire de l'association, il y avait déjà ici et là des personnes qui refusaient de dépendre d'une ordonnance. Mais ce n'est que dans les années 1990 que l'accès direct s'est mué en question fondamentale. Puis, il y a eu l'internationalisation qui est devenue un thème très important dans la formation.

Sabine Welti Zwyssig: En outre, la recherche et, bien sûr, l'académisation ont gagné en importance. La physiothérapie doit par exemple pouvoir gérer des projets de recherche financés par le Fonds national suisse et développer ainsi ses propres recherches. La cybersanté est également un nouveau sujet apparu dans l'association, par exemple dans le cadre du dossier électronique du patient. Les physiothérapeutes doivent veiller à rester à jour dans le domaine de la cybersanté. Le système des assurances dans son ensemble joue également un très grand rôle aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous a le plus surprises lors de la rédaction de cette publication commémorative?

Sabine Welti Zwyssig: Eh bien, j'ai été très étonnée de constater qu'autant de personnes engagées avaient travaillé

Was hat Sie am meisten erstaunt beim Verfassen der Festschrift?

Sabine Welti Zwyszig: Also ich war sehr erstaunt, dass so viele engagierte Personen am Verband mitgearbeitet haben. Denn zwischendurch gab es Punkte, wo man das Vertrauen in den Beruf hätte verlieren können. Wenn man als Physiotherapeutin arbeitet, ist man menschlich und körperlich herausgefordert, es ist eine harte Arbeit. Trotzdem gab es immer wieder Leute, die sich nebenher mit voller Kraft für den Verband engagierten.

Sabine Welti Zwyszig: «Die Physiotherapie ist eine herausfordernde, harte Arbeit. Trotzdem gab es immer wieder Leute, die sich nebenher mit voller Kraft für den Verband engagierten.»

Was können wir aus der Geschichte lernen?

Véronique Hasler: Ich finde sehr interessant, wie sich der Verband politisch zu helfen wusste. Welche Wege er gewählt hat, welche Allianzen er einging. Manchmal musste er auch wieder zurückbuchstabieren. Eine Zeit lang hat sich der Verband dem Schweizerischen Gewerbeverband angeschlossen. Kein anderer Gesundheitsberuf war da dabei. Aber sie sagten sich, es könnte ein Weg sein, um unter ein Bundesgesetz zu fallen und so die Anerkennung als liberaler Beruf zu erlangen. Diese Hoffnung zerschlug sich dann, und so trat der Verband wieder aus dem Gewerbeverband aus. Dies geschah in den 30er und 40er Jahren – schon lange her, aber es ist doch eine erstaunliche Strategie. Sie scheuten sich damals nicht, sich mit komplett anderen Berufen zusammenzutun, um Unabhängigkeit oder Entwicklungsmöglichkeiten zu erhalten. Dies finde ich auch für heute inspirierend.

Sabine Welti Zwyszig: Es ist immer schwierig, aus der Geschichte zu lernen. Zuerst ist es jedoch wichtig, dass man die eigene Berufsgeschichte überhaupt kennt. Das bedeutet auch, die Geschichte des Verbandes zu kennen. Anschließend kann man davon Ziele ableiten. Die Berufsgeschichte an den Fachhochschulen zu platzieren, ist jedoch sehr schwierig. Das wäre für die Zukunft etwas unglaublich Wichtiges: die Berufsgeschichte an den Fachhochschulen zu unterrichten, und auch zu ihr zu forschen.

Interview: Brigitte Casanova

pour l'association. Certaines évolutions auraient en effet pu les entraîner à perdre confiance dans la profession. Quand on travaille comme physiothérapeute, on est mis au défi tant sur les plans physique qu'humain, c'est un travail difficile. Néanmoins, il y a toujours eu des gens qui se sont engagés corps et âme pour l'association.

Sabine Welti Zwyszig: «La physiothérapie est un travail très demandant. Néanmoins, il y a toujours eu des gens qui se sont engagés corps et âme pour l'association à côté de leur travail.»

Que nous enseigne l'Histoire?

Véronique Hasler: Je trouve très intéressant d'observer la manière dont l'association a su agir sur le plan politique. D'analyser les voies qu'elle a choisies, les alliances qu'elle a conclues. Parfois, il lui a aussi fallu faire marche arrière. Pendant un certain temps, l'association a par exemple rejoint l'Union suisse des arts et métiers. Elle y était la seule profession de la santé représentée, mais elle s'est dit que cela pourrait constituer un moyen de tomber sous le coup d'une loi fédérale et de faire ainsi reconnaître la physiothérapie comme une profession libérale. Cet espoir fut ensuite brisé et l'association s'est retirée de l'Union des arts et métiers. Cela remonte aux années 1930 et 1940 – c'était il y a longtemps, mais c'est une stratégie étonnante. L'association n'avait pas peur de s'unir à des professions complètement différentes pour acquérir de l'indépendance ou des opportunités de développement. Je trouve cette attitude également inspirante pour aujourd'hui.

Sabine Welti Zwyszig: Il est toujours difficile d'apprendre de l'Histoire. Mais il est tout de même important de connaître sa propre histoire professionnelle. Cela signifie aussi qu'il faut connaître l'histoire de l'association. On peut ensuite en déduire des objectifs. Or, il est très difficile de faire entrer l'histoire professionnelle comme matière dans les hautes écoles spécialisées. Ce serait quelque chose d'extrêmement important pour l'avenir: enseigner l'histoire professionnelle dans les hautes écoles spécialisées et faire de la recherche dans ce domaine.

Interview: Brigitte Casanova



Inscrivez votre projet d'ici le 9 décembre 2019

Les projets novateurs en faveur de la qualité des soins méritent une distinction: remportez le prix «Innovation Qualité» dédié à la qualité en médecine en inscrivant votre projet sur le site www.innovationqualite.ch.



Zürcher Hochschule
für Angewandte Wissenschaften



Jetzt
Anmelden!

Einladung 2. SwissAPP Symposium

Definition der SwissAPP, Internationale Standards und Interprofessionelle Perspektiven

Die IG SwissAPP mit ihren Gründungsmitgliedern IGPTR, physioswiss und ZHAW hat im vergangenen Jahr eine starke Vergrößerung durch alle Schweizer Hochschulen und weitere Gruppierungen der Physiotherapie erfahren, um eine breit abgestützte Definition der SwissAPP zu entwickeln. Diese Definition ist auf die bereits gelebten und implementierten Realitäten zugeschnitten. Sie integriert sowohl internationale Standards als auch interprofessionelle Perspektiven. Am Beispiel der Implementierung von Advanced Practice Rollen im Inselspital Bern sowie unter der Beleuchtung der internationalen Perspektive und der Erfahrungen aus der Pflege wird das Thema vertieft. Die Vorstellung von *best practice examples* und eine Podiumsdiskussion mit Expertinnen und Experten runden den Tag thematisch ab.

Programm

Tagesmoderation: Prof. Astrid Schämamm

Referentinnen und Referenten:

MA Fabienne Lüthi, Prof. Romy Mahrer, Prof. Astrid Schämamm, MAppSc Amanda Thomas, Dr. Martin L. Verra

Podiumsdiskussion (moderiert durch Dr. Peter Oesch):

Teilnehmende: Referentinnen und Referenten, Prof. Irina Nast

Kosten: CHF 54.- (early bird) bis 72.- (postregulär)

Anmeldung, Detailprogramm,

call for best practice examples, weitere Informationen:

zhaw.ch/gesundheits/swiss-app-symposium

2. SwissAPP Symposium

24. Januar 2020

13:45 – 18:15 Uhr

ZHAW, Winterthur

Hauptsponsor



Nebensponsoren





Invitation au 2^e symposium SwissAPP

Définition de la SwissAPP, normes internationales et perspectives interprofessionnelles

La Communauté d'intérêt SwissAPP, associée à ses membres fondateurs, l'IGPTR, physioswiss et la ZHAW, s'est considérablement agrandie l'année dernière avec la participation de différentes organisations de physiothérapie et des hautes écoles suisses. L'objectif de cette collaboration est de développer une définition de la SwissAPP qui soit largement approuvée ainsi qu'adaptée aux réalités actuelles, de manière à pouvoir intégrer les normes internationales et les perspectives interprofessionnelles.

Les exemples que représentent la mise en œuvre de rôles de pratique avancée à l'Hôpital de l'île de Berne, l'éclairage de la perspective internationale et l'expérience acquise dans le domaine des soins permettront d'approfondir le sujet. La présentation de *best practice examples* ainsi qu'une table ronde animée par des experts clôtureront cet après-midi.

Programme

Modération du jour: Prof. Astrid Schämamm

Orateurs:

MA Fabienne Lüthi, Prof. Romy Mahrer, Prof. Astrid Schämamm, MAppSc Amanda Thomas, Dr. Martin L. Verra

Table Ronde (animée par Dr. Peter Oesch):

Participants : orateurs, Prof. Irina Nast

Prix: CHF 54 (early bird) ou CHF 72 (retardataires)

Inscription, programme en détail, *call for best practice examples* et de plus amples informations sur:

zhaw.ch/gesundheit/swiss-app-symposium

2^e symposium
SwissAPP

24 janvier 2020

13 h 45 - 18 h 15

ZHAW, Winterthour

Sponsor principal



Sponsors secondaires





Ab nur
CHF 440.-
pro Jahr!

Kinderleicht. Starten Sie durch mit ePhysio

Die **webbasierte Praxis-Software** mit allem was Sie brauchen:

- Smarte Agenda
- Elektronische Abrechnung mit automatischer Debitorenkontrolle
- Individuelle Dokumentationsmöglichkeiten
- Gratis Support

Ob nur Abrechnen oder komplette Praxisverwaltung, ePhysio unterstützt Sie ideal.

Und das Beste? Mit nur **CHF 440.- pro Jahr** sind Sie dabei!

- Alle Funktionen, 1 Therapeut inklusive
- CHF 100.- pro Jahr pro zusätzlichem Therapeuten

ePhysio steht für eine transparente Preisgestaltung und ein faires Angebot seit nunmehr bald 5 Jahren.